Avec Laudato sí,
pour que vienne un Règne de justice,
de paix, d'amour et de beauté

Genèse et présentation de ces feuillets spirituels

Le Conseil provincial de la Province de France des Frères de Saint-Gabriel souhaite qu'un feuillet spirituel soit régulièrement consacré à la connaissance et à la mise en pratique de l'encyclique Laudato sí, en lien avec le Père de Montfort, pour convertir nos cœurs à l'écologie intégrale suivant l'appel du Pape François.

La ligne directrice de ces feuillets sera donc de scruter le texte du pape avec trois perspectives :

1) *Recevoir le texte dans l'intelligence et dans le cœur ;*
2) *Dessiner un visage du Père de Montfort aux couleurs de ce texte ;*
3) *Proposer des pistes concrètes pour vivre l'écologie selon l'esprit de l'encyclique.*

C'est dans ces trois perspectives que le premier numéro de ce feuillet spirituel scrutera le numéro 11 de l'encyclique Laudato sí.
Les feuillets pourront aussi être des lieux de partage des réalisations des lecteurs en matière d'écologie.

Si l'on veut tirer quelque profit de la lecture de ce feuillet, s'impose au préalable la lecture attentive du texte même de ce numéro 11 de l'encyclique.

Le titre général de la série des feuillets

« Avec Laudato sí, pour que vienne un Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté »

est tiré des toutes dernières lignes de la ***Prière chrétienne avec la création*** *qui termine le texte de Pape François.*

La fréquence pourrait être de trois numéros par an.

L’écologie : une affaire d’amour

☙ Réception du texte ❧

C’est une sorte d’étude littéraire du texte du numéro 11 de *Laudato sí* – les spirituels diraient plutôt une sorte de *lectio divina* – qui sera la porte d’entrée dans la pensée du pape François.

Dès la première phrase, le pape François se place dans la perspective de « **l’essence de l’humain** ».
Évidemment, dans ce contexte l’essence n’a rien à voir avec l’huile de roche que l’on raffine pour en extraire du carburant pour les moteurs ou avec les huiles végétales desquelles on extrait les parfums pour personnaliser les produits cosmétiques. La racine du mot, pris ici dans son sens philosophique, est le verbe « être ». L’essence (philosophique) désigne ce qui fait qu’un être est ce qu’il est, elle désigne ce qui dans l’être ne change pas.

Dès lors, pour atteindre l’essence de l’humain, tout s’enchaîne.

1) L’essence de Dieu est l’amour (1 Jn 4,16). Chaque page des évangiles et leurs 3718 versets lus de A à Z montrent que l’essence divine incarnée en Jésus est l’amour.
2) L’humain vient de Dieu. Voir Genèse 1, 26-27.
3) L’humain est donc d’essence divine.
4) Donc l’essence de l’humain ne peut être que l’amour.
5) Conclusion : une grande loi fonde notre être humain : **aimer**, puisque Dieu nous a aimés le premier (1 Jn 4,19).

Si l’essence de l’humain est l’amour, l’amour va être le grand guide de l’écologie. Et si le creuset de l’amour est la famille, alors **l’écologie est une affaire de famille, la famille de l’immensité de la création, une famille expansée d’un bout à l’autre de l’univers**. François rappelle opportunément que, aux dires de saint Bonaventure, saint François d’Assise « appelait les créatures, aussi petites soient-elles, du

nom de frère ou de sœur[1] » : frère vent et frère soleil, sœur eau et sœur mort. Les sujets écologiques deviennent des frères et des sœurs.

Comme dans une famille, saint François *sexifie* les créatures. Et nous-mêmes, en appelant chaque créature selon le genre grammatical qui lui est propre, masculin ou féminin, nous plaçons chacun d'elles dans un grand univers familial.

Les relations écologiques deviennent alors des relations de fraternité. Le « langage de la fraternité » – ce sont les mots du pape François dans ce numéro 11 de *Laudato sí* – ne peut se passer de marques d'affection. L'écologie fraternelle est une écologie aimante des créatures, comme l'amour cimente la vie familiale et les relations fraternelles et *sorelles* qui unissent tous les membres de la famille.

En faisant des relations intrafamiliales le signe visible de nos relations avec les créatures, François pose trois principes fondamentaux de l'écologie :

1) Un acte écologique, c'est une lettre d'amour à la création tout entière.

2) Parler le langage de la fraternité avec toutes les créatures, comme le fait le Pape François de Rome à la suite du François d'Assise est un bel idéal d'écologie intégrale.

3) Toutefois il ne faudrait pas oublier que dans cette écologie intégrale, l'écologie humaine est prioritaire, et donc qu'elle impose, à plus forte raison, une parfaite entente entre parents-frères-sœurs au sein de la famille et entre les personnes au sein de toute communauté humaine quelle qu'elle soit.

[1] Dans sa note 20, *Laudato sí* renvoie à l'ouvrage « *Legenda Major* », que saint Bonaventure a consacré à la vie de saint François d'Assise. Le chapitre général des Franciscains réuni à Paris en 1266 a déclaré la *Legenda Major* texte officiel de la vie de saint François, ordonnant même de détruire toutes les *Vies* antérieures.
D'une manière générale et jouant sur les mots, les spécialistes de l'histoire reconnaissent de nos jours que retenir le seul texte de saint Bonaventure comme unique lieu de transmission de la vie de saint François d'Assise fut une très malheureuse « malaventure ».

☙ Horizons : ❧
L’enfance rurale de Louis Grignion

Pour apprécier les « liens d’affection » qu’une saine écologie porte à la création et sur lesquels le pape François construit le numéro 11 de son encyclique *Laudato sí*, c’est l’enfance rurale de l’enfant et de l’adolescent Louis Grignion qui va retenir notre attention.

Louis Grignion est né *urbain*, rue de La Saulnerie, à Montfort-la-cane, dans l’une des cinq maisons dont son père Jean-Baptiste avait hérité par droit d’aînesse en 1669.
Cependant, bien que né urbain, Louis Grignion fut éduqué *rural* et a grandi *rural*.
En effet, dès le lendemain de sa naissance, le bébé fut confié à une famille de métayers agricoles de son père, la famille Le Nepveu, à la Bachelleraye, où se trouvaient trois femmes nourrices potentielles pour le nourrir. L’histoire retient le nom de Françoise André, épouse Ollivier Nepveu. Mais celle-ci étant enceinte, c’est sa belle-sœur Barnabée Nepveu qui allaitera le bébé durant ses quatre premiers mois.

Les premiers pas de Louis Grignion (1674) ... Vus par Jean-François Millet (1859)

Louis Grignion va passer pour le moins ses cinq premières années à La Bachelleraye[2]. Vers sa cinquième année, et pour quatre ans, il rejoint la famille au Bois-Marquer, sur la paroisse d'Iffendic.

Loin d'être la « chaumine enfumée » de La Fontaine (*La mort et le bûcheron*), les demeures de La Bachelleraye et du Bois-Marquer se situent dans une bonne moyenne de l'habitat rural de l'époque :

- pour La Bachelleraye,

un corps de logis avec cheminée, un étage, une étable, le tout construit de murs de terre sur fondement de pierres, couvert de paille, un jardin à l'arrière et une cour à l'avant, le tout d'une surface de 12 cordes[3] avec usage du puits et du four dudit lieu[4] ;

- pour Le Bois-Marquer, une pointe de noblesse,

avec vignes et vivier « exposé au midi, face à l'entrée principale[5] ».

Avec une étable et un jardin, on pourrait penser que les revenus des trois familles de La Bachelleraye couvraient leurs besoins. Mais peut-on vraiment l'affirmer ? Les familles Nepveu (et donc aussi l'enfant Grignion) ne vivaient-elles pas à la limite de la survie ? En effet Ollivier Nepveu – le mari de Mère André et donc le père nourricier de Louis Grignion – connaîtra la prison sans doute pour défaut du paiement prévu par le bail. Et l'on sait que, à bout de patience – jusqu'à douze années de métayage non payées pour Noël Le Breton en 1673 – Maître Jean-Baptiste Grignion poursuivit plusieurs de ses métayers trop retardataires[6]… Non, vraiment, Ollivier Nepveu ne semble pas avoir connu cette opulence relative que l'on pressent dans *Le [riche] laboureur et ses enfants* et nous avons peine à imaginer Françoise André – vingt-et-un ans en 1673 – en *Perrette* sautillant sur le chemin en allant vendre du lait *à la ville*…

Gardons-nous donc de trop idéaliser cette vie campagnarde, qui ne manquait pas d'éclisses rugueuses.
Mais puisons dans nos souvenirs d'enfance pour percevoir toute l'affection qui unissait l'enfant Grignion à sa terre natale !

---

[2] Sibold, *Le sang des Grignion*, p. 1129.
[3] *La corde* était la longueur d'une corde entre les bras tendus Les 12 cordes donneraient environ 400 m^2.
[4] *Archives Ille-et-Vilaine*, G140, fol. 117.
[5] Id, p. 1146.
[6] Sibold, id, p. 1132.

Le chemin (boueux) pour aller au bourg. Le mètre carré de *mon* jardin avec ses deux choux et ses cinq radis. Les poignées de grain jeté aux poules et les brassées d'herbe verte fournie aux lapins. Les veaux, les vaches, les cochons, les couvées. Les labours, les fenaisons, les moissons, les glanages, les battages, les vendanges, les « fruitaisons »…
Toutes activités rurales dans lesquelles Louis Grignion enfant accompagnait ses parents-nourriciers et auxquelles, comme nous l'avons nous-mêmes vécu, on lui demandait d'apporter une aide appropriée à son âge : toutes les bouches doivent travailler.
Des mariages. Des naissances : à Iffendic, le 15 août 1679, Louis Grignion, six ans et demi, est parrain de Marie Lebreton, fille d'un métayer de son père[7]. Des morts : trois enfants de Mère André, et autres...
Saurons-nous jamais quelle osmose a été vécue sous le toit de chaume, qui a marqué le garçon de manière indélébile dans sa vie de prière, ses dévotions, son comportement moral ? Saurons-nous jamais quelle expérience de fraternité avec le monde animal et végétal où il évoluait en permanence a façonné son amour pour son environnement ?

Peu à peu l'enfant apprend à aimer cet environnement rural où il vit. Il apprend à nommer les personnes, les animaux, les plantes et les choses. En les nommant, il les fait exister pour lui : en quelque sorte il devient créateur de son milieu de vie (Gn 2,19b-20a). Mais il y a plus. L'enfant apprend à répondre à son nom. Il se socialise et se sent devenir une personne en face-à-face avec son environnement. Il devient un « Moi, Louis ».

Il existe une belle résurgence de la vie rurale de l'enfant Grignion à La Rochelle le 15 avril 1715 lorsque M. de Montfort voit une mère poule soulever largement ses ailes pour abriter sa couvée : « Voyez, ma fille, [dit-il à sœur Marie-Louise de Jésus], voyez cette poule qui a sous ses ailes ses petits poussins ; voyez avec quelle attention elle en prend soin, avec quelle bonté elle les affectionne. Eh bien ! C'est ainsi que vous devez faire avec toutes les filles dont vous allez être la mère[8] ».

[7] Id, p. 1144.
[8] Pour les détails, voir Jeanne-Françoise Dervaux, *Folie ou Sagesse ?...*, Alsatia, Paris, 1950, pp. 187-188.

☙ Dans la rue, aujourd'hui ❧

Le pape François est formel : l'écologie ne se nourrit pas de considérations intellectuelles ou de calculs économiques. Elle se nourrit de l'amour pour « n'importe quelle créature (*Laudato sí* 11) ». Les premiers pas de l'écologie sont **des pas d'étonnement et d'émerveillement**, comme le furent les pas de Louis Grignion dans la campagne montfortaise. Comme lui, c'est avec notre cœur autant qu'avec nos pieds que nous marcherons dans notre environnement.

Et point n'est besoin d'aller loin pour trouver à s'étonner et s'émerveiller. Il suffit d'ouvrir sa porte et sa fenêtre. Chacun peut construire son monde d'émerveillement selon ses goûts et son environnement.
La petite liste qui suit n'est donc qu'une sorte de passe-partout.

- Communier à l'engourdissement de l'hiver et à l'éveil du printemps.
- Goûter des yeux et du cœur un lever et un coucher de soleil et le sentir familier, à la fois si proche et si lointain.
- Prendre le temps de sentir l'eau du robinet glisser entre les doigts.
- Lorsqu'il pleut, vente, gèle ou neige, alerter tous mes sens et entrer dans l'événement de tout mon être.
- Regarder avec le cœur le vol d'un oiseau.
- Adopter un arbre, le nommer, le faire-exister pour moi.
  Mais attention, je choisis parmi les moins beaux, les petits, les faibles, les tordus, qui ont droit aux plus fortes marques d'amour.

❖ Je m'arrête sur le Cantique des créatures de saint François d'Assise.

1) Si je suis allé à Assise, je m'installe dans la petite cellule d'où François Bernardone a composé son poème (1225) et j'admire la vallée qui s'étale sous mes yeux.

Comment François peut-il chanter toutes ces louanges alors qu'il est malade et presque aveugle ?

2) Je lis ou j'écoute.

Je laisse la paix et la réconciliation m'envahir corps et âme.

Je me laisse harmoniser avec moi-même, avec Dieu, source et origine de toutes choses, avec les autres et tout le cosmos.

Le lien Cantique des créatures - YouTube donne accès à une vidéo où le chant du Cantique est accompagné des paroles.

- Voir aussi dans la Bible : Daniel 3,57-88.

À la fin de ce numéro 11 de Laudato sí, Pape François nous donne quatre mots pour vivre en écologie avec amour : sobriété, austérité, souci de la protection de tout ce qui existe, renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination.

Un des prochains feuillets de

« Avec Laudato sí, pour que vienne un Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté »

y reviendra.

Mais il n'est pas nécessaire d'attendre pour se mettre à l'œuvre.

« *Objets inanimés, avez-vous donc une âme,*
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?... [9] »

En matière d'écologie, nous serons toujours des amateurs. Et c'est très bien ainsi, puisque, en latin, un amateur est celui qui agit avec amour.

Ce feuillet n'a pas de conclusion.
Normal.
L'écologie nous tiendra toujours en haleine.

[9] Alphonse de Lamartine, Milly ou la Terre natale », *Harmonies poétiques et religieuses*, 1830.